

| | |
|---------------------|--|
| Zeitschrift: | Magazine aide et soins à domicile : revue spécialisée de l'Association suisse des services d'aide et de soins à domicile |
| Herausgeber: | Spitex Verband Schweiz |
| Band: | - (2014) |
| Heft: | 2 |
| Artikel: | En mouvement perpétuel, la vie est belle |
| Autor: | Dana-Classen, Nicole |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-852979 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En mouvement perpétuel, la vie est belle

Isabelle Boéchat Manci est une «manager» qui aime aller de l'avant et transmettre aux autres ce qu'elle a appris. Dans son parcours très constant, chaque étape implique des remises en question et représente un nouveau tremplin.

C'est la pause de midi dans le paisible village de Miécourt. La rivière brille au soleil, tout est totalement désert... même si on devine que les portes des maisons vont bientôt s'ouvrir pour lâcher dans la rue les enfants qui retourneront à l'école. Une voiture passe près de l'arrêt du car postal. La conductrice, une jeune femme brune, descend du véhicule pour venir vers moi. Tiens: c'est justement avec elle que j'avais rendez-vous, mais à son bureau! Au delà de la simple coïncidence, ce sont des choses qui peuvent arriver dans un petit village – et encore plus à Isabelle Boéchat Manci, qui occupe intensément son rayon d'action. Voici une enfant du village, une vraie. Née à Miécourt, ayant grandi sur place, elle n'a presque jamais quitté les lieux. Elle y a vécu son adolescence, puis rencontré son mari. Elle y a été possesseuse – pas très longtemps – et infirmière, passionnément. Depuis deux ans, elle est responsable du Service régional d'Aide et de Soins à Domicile de Trois-Rivières, qui occupe 52 personnes et intervient dans une vingtaine de communes sous l'égide de la Fondation pour l'Aide et les Soins à Domicile du canton du Jura (FSAD). Le management et la gestion d'équipe sont devenus la base de son travail, entièrement tourné vers la qualité et la satisfaction des usagers. Tout ce chemin parcouru, à 38 ans, sans changer de périmètre! A chaque étape, elle s'intéresse, elle prend, elle apprend... avec un appétit insatiable pour ce qui viendra ensuite.

Ni la bureautique, ni la mécanique

Au départ, il y eut un diplôme obtenu à l'école de commerce de Porrentruy. Sans grande attirance pour le travail de bureau, la jeune fille s'essaye aux métiers manuels dans l'entreprise de ses parents, un atelier de polissage de boîtiers de montres à Miécourt. Pendant plus d'une année, elle

«Chez eux, les patients sont moins vulnérables qu'à l'hôpital.»

accomplit un travail de précision, «le nez derrière un tour» se rappelle-t-elle en riant. Certes, elle apprécie la beauté du vrai savoir-faire artisanal. Mais les journées sont longues. A l'époque, elle a 18 ans et son premier fils est déjà né. Isabelle Boéchat Manci se rappelle alors les bons souvenirs de ses premiers jobs d'été, où elle travaillait comme auxiliaire de soins dans un home de la région. Et elle se décide! En 1995, elle entreprend à Delémont la formation d'infirmière niveau 2 (aujourd'hui Bachelor ou haute école) qui va durer quatre ans, avec plusieurs stages de six semaines, dont la psychiatrie et la gériatrie. Son premier emploi est un coup double: infirmière à domicile à Bassecourt à 50% et pour justifier de la pratique hospitalière qui est alors exigée, infirmière dans un EMS, à 50% également. Elle

tient bon pendant deux ans mais ensuite, demande de pouvoir revenir exclusivement aux soins à domicile. Souhait exaucé: on lui offre un poste à 90% qu'elle occupera pendant plus de douze ans, jusqu'en 2012. Pendant ces années, Isabelle Boéchat Manci vit pleinement son métier d'infirmière et s'invente un équilibre: là, elle peut donner sans se laisser envahir, et aborder le patient dans une vraie relation.

«A la maison, il n'est pas aussi vulnérable qu'à l'hôpital. C'est l'infirmière qui vient vers lui, et les choses peuvent être discutées, par exemple si la personne ne veut pas prendre ses médicaments. C'est un vrai moment de confiance et de partage, et non une chaîne d'actes médico-techniques. Le patient se sent respecté, et un rapport authentique s'installe. Je ressors de chez lui enrichie, mais pas encombrée.» La dimension sociale de cette autonomie, qui permet d'évaluer les besoins au plus juste, est encore accentuée par la collaboration de l'infirmière à domicile avec les proches aidants. Isabelle Boéchat Manci est



Isabelle Boéchat Manci: «J'ai toujours besoin d'aller un peu plus loin.»

Photo: NDC

comblée. «Il faut fonctionner dans un tout!» Est-ce son ancrage local qui lui donne de l'élan pour regarder toujours droit devant elle, et grandir encore? En 2005, elle décide de suivre le cours de praticienne formatrice. Pour accompagner les étudiants dans leur stage et les encadrer à bon escient, mais aussi pour apprendre aux collègues à ne pas avoir peur.

«J'ai une pratique, j'ai un savoir: je peux les transmettre.» Lors de l'implémentation du RAI en 2009, elle y voit non seulement une nouvelle technique d'évaluation, mais une reconnaissance de l'autonomie de l'infirmière, qui garde selon elle une bonne marge de manœuvre avec cet outil. La jeune mère de famille, qui n'a pas encore 35 ans, devient donc praticienne, puis instructrice RAI. Tout en

continuant bien sûr ses visites aux patients et en parcourant 1000 km par mois au volant de sa voiture.

Et aujourd'hui, comment vit-elle le fait de ne plus être sur le terrain, puisqu'elle s'occupe davantage de management et de gestion des ressources humaines? Cette question fait sourire l'enfant du pays qui, grâce à l'organisation du service, garde l'œil sur toutes les situations. Elle continue de savoir de quoi on parle. Dans la région, une mosaïque de villages aux jolis noms parfois étranges, on connaît bien Isabelle. Et si aujourd'hui elle ne vient plus à domicile elle-même, ce n'est pas grave, car on pourra toujours tout lui raconter en la croisant au supermarché. Elle écoutera. □

Nicole Dana-Classen